Origène

Deux Homélies sur le Cantique des Cantiques

VALDEMAR TEODORO ÈDITEUR
Niterói · Rio de Janeiro · Brésil

Origène

Deux Homélies sur le Cantique des Cantiques

Traduit par : M. l'Abbé Jean-François Bareille (1813-1895)

VALDEMAR TEODORO ÈDITEUR
Niteròi - Rio de Janeiro - Brèsil
2026

Crédits

Originel : *Interpretatio Homiliarum duarum Origenis in Canticum Canticorum* (*Interpretation des Deux Homélies d'Origène sur le Cantique des Cantiques)*.
Traduit du grec par saint Jérôme.
Traduit par : M. l'Abbé Jean-François Bareille (1813-1895) in *Œuvres Complètes de Saint Jérôme*. Paris, 1878. Louis Vivès, Libraire-Éditeur.

Organisation, édition, révision et notes supplémentaires : Souza Campos, E. L. de
© 2026 Valdemar Teodoro Éditeur. Niterói – Rio de Janeiro – Brésil.
Toute copie et diffusion sont autorisées, à condition d'en citer la source.

Deux Homélies sur le Cantique des Cantiques

Origène

Préface

Au Bienheureux Pape Damase,

Origène, qui a surpassé tous ses rivaux dans ses autres ouvrages, s'est surpassé lui-même dans le Cantique des Cantiques. Il avait expliqué déjà dix volumes, qui renferment près de vingt mille versets : les Septante d'abord, puis Aquila, Symmaque et Théodotion et, enfin, cette cinquième édition qu'il dit avoir trouvée dans les parages d'Actium et cela avec autant de magnificence et de clarté que, dès lors, me semble s'être accomplie en lui cette parole : « Le roi m'a introduite dans sa chambre nuptiale »[1].

Aussi ai-je renoncé, comme à une entreprise au-dessus de mes loisirs, de mes forces et de mes moyens, à rendre en latin des sujets si grands étudiés d'une manière si admirable, pour traduire ces deux traités qu'il composa sur le ton familier de la conversation pour les jeunes âmes qui sont encore, pour ainsi dire, à la mamelle.

---

[1] Cantique I, 3

Interprète plus fidèle qu'élégant, je vous offre un avant-goût de cette nourriture, au lieu du mets lui-même, afin que vous jugiez en quelle estime on doit avoir les autres ouvrages d'Origène, qui sont pleins de grandeur, quand on peut trouver tant d'agrément à ceux-ci, qui ont la moindre importance.

Jérôme.

HOMÉLIE I

01

Moïse nous avait appris qu'il y a des choses, non pas saintes seulement, mais saintes entre les choses saintes et des jours de sabbat plus solennels que les autres et qu'il appelle sabbats des sabbats. Maintenant, Salomon, en ce livre, nous enseigne qu'il y a non-seulement des Cantiques, mais encore des Cantiques des cantiques.

Heureux celui qui entre dans le lieu saint, plus heureux celui qui pénètre dans le Saint des saints. Heureux celui qui garde le sabbat, plus heureux celui qui solennise les sabbats des sabbats. Et, pareillement, heureux celui qui comprend les cantiques et les chante, puisque nul ne chante, si ce n'est dans les solennités, mais plus heureux celui qui chante les Cantiques dés cantiques.

À celui qui est admis dans le lieu saint, beaucoup de qualités manquent encore pour qu'il puisse pénétrer dans le Saint des saints et célébrer le sabbat, que le Seigneur a institué pour le peuple, ce n'est pas être apte encore à fêter les sabbats des sabbats.

De même, une âme se rencontre-t-elle difficilement, qui, après avoir parcouru tous les cantiques contenus dans les Écri-

tures, puisse s'élever aux Cantiques des cantiques. Il vous faut sortir de l'Égypte et, après en être sorti, passer la mer Rouge, pour qu'il vous soit permis d'entonner votre premier cantique en ces mots : « Chantons au Seigneur, dont la gloire s'est merveilleusement manifestée »[2].

Et bien que vous ayez fait entendre ce premier chant, vous êtes loin encore du Cantique des cantiques. Traversez spirituellement le vaste désert, jusqu'à ce que vous arriviez au bord du puits que creusèrent les rois[3] et là vous ferez entendre le second cantique.

Voici maintenant les frontières de la Terre sainte. Assis sur la rive du Jourdain, chantez le cantique de Moïse en ces mots : « Cieux, écoutez mes paroles et toi, Terre, prête l'oreille à ma voix »[4].

Vous devez, en outre, combattre sous Josué, pour faire de la Terre sainte votre héritage. Plus tard, quand vous aurez entendu les prophéties de l'abeille, quand l'abeille aura été votre juge (Débora signifie abeille), vous pourrez dire avec elle cette ode que rapporte le livre des Juges[5].

[2] Exode XV, 1.
[3] Cf. Nombres XXI, 18.
[4] Deutéronome XXXII, 1.
[5] Cf. Juges V.

Vous élevant ensuite au livre des Rois[6], écriez-vous avec David, délivré de la main de tous ses ennemis et de la main de Saül : « Le Seigneur est mon appui et ma force et mon refuge et mon salut »[7].

Il vous faut encore arriver jusqu'à Isaïe, pour dire avec lui : « Je chanterai un cantique au bien-aimé de ma vigne »[8].

Et lorsque vous aurez franchi toutes les étapes des Livres saints, montez, élevez-vous encore, afin de pouvoir, âme ornée de tous les dons, chanter avec l'époux le Cantique des cantiques.

02

De combien de rôles il se compose, je n'ose le dire avec certitude. Toutefois, puisque vous le voulez savoir, il me semble y avoir découvert, par une révélation de Dieu, quatre rôles : l'époux, l'épouse, les compagnes de celle-ci et le cortège d'amis de celui-là.

Il y a les paroles de l'époux et par intervalles, tantôt celles des jeunes filles et tantôt celles des amis de l'époux.

[6] II Rois XXII.
[7] Psaume XVII, 3.
[8] Isaïe V, 1.

Il convient, en effet, que, dans les noces, la fiancée soit suivie d'une foule do jeunes vierges et que l'époux y ait un nombreux cortège de jeunes gens.

Toutes ces choses, gardez-vous de les chercher au-dehors, ailleurs que dans les rangs de ceux qui ont ôté sauvés par la prédication de l'Évangile.

Jésus-Christ c'est l'époux et l'épouse immaculée et toute belle, c'est l'Église, dont il est écrit : « Pour faire paraître devant lui l'Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais sainte et sans aucun défaut »[9].

Quant à ceux qui, bien que fidèles, ne sont pas, cependant, au degré de pureté que nous venons de dire et semblent n'avoir conquis le salut que dans une certaine mesure, il faut voir en eux les âmes de ceux qui ont la foi, âmes qui forment le cortège de l'épouse. Comme il faut voir, dans les Anges et dans ceux qui ont atteint la perfection de l'homme nouveau, les amis qui suivent l'époux.

Voilà comment il me paraît qu'il y a quatre parties : celle de l'époux ; celle de l'épouse et deux chœurs qui se répondent : l'épouse chantant avec ses compagnes et l'époux avec ses amis.

[9] Éphésiens V, 27.

03

Cela compris, écoutez le Cantique des cantiques, hâtez-vous d'en pénétrer le sens, hâtez-vous de dire, avec l'épouse, ce qu'elle dit, afin d'entendre la réponse qu'elle a entendue. Et si vous ne pouvez répéter, avec l'épouse, ce qu'elle a dit, afin qu'il vous soit fait la même réponse, hâtez-vous du moins de devenir digne d'entrer dans le cortège de l'époux.

Que si, enfin, vous demeurez au-dessous de ces derniers, soyez du moins au nombre des compagnes qui habitent dans les délices avec l'épouse, car telle est la distribution des rôles en ce livre qui met en drame les noces mystiques et c'est de là que les Gentils prirent l'idée de leur épithalame et de leur chant nuptial. Le Cantique des cantiques est, de tous points, un épithalame.

04

Au début, l'épouse prie et sa prière est aussitôt entendue. Elle voit l'époux en sa présence, elle voit les jeunes filles qui vont former son cortège. L'époux lui répond ensuite et, quand il a parlé, pendant qu'il souffre pour la sauver, les compagnons de l'époux ___ jusqu'à qu'il soit lui-même dans le lit nuptial et qu'il se lève après sa Passion ___ répondent qu'ils vont parer l'épouse de certains ornements.

Mais il vaut mieux recourir, dès à présent, aux paroles dont l'épouse se sert en sa prière : « Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche »[10].

Voici le sens : Jusques à quand les baisers de mon époux m'arriveront-ils par Moïse, jusques à quand par les prophètes ? J'ai soif dès maintenant de toucher sa lèvre. Qu'il vienne lui-même, qu'il descende lui-même.

Ainsi, c'est le Père de l'époux qu'elle prie, c'est à lui qu'elle dit : « Qu'il m'accorde les baisers de sa bouche ».

Et, comme elle est en état de voir s'accomplir sur elle la prophétie qui dit : « A votre premier cri je répondrai : Me voici »[11] , le Père de l'époux exauce l'épouse et il envoie son Fils.

A la vue de Celui dont elle implorait la venue, elle s'arrête en sa prière, pour lui dire aussitôt : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur et meilleure l'odeur de vos parfums que celle des plus suaves aromates »[12].

Jésus-Christ, l'époux envoyé par le Père, vient donc vers l'épouse oint de parfums et c'est à lui qu'il est dit : « Parce que vous avez aimé la justice et détesté l'iniquité, Dieu, votre Dieu

[10] Cantique I, 1.
[11] Isaïe LVIII, 9.
[12] Cantique I, 2 et 3.

vous a oint de l'huile de la joie, de préférence à tous vos compagnons »[13].

Que l'époux me touche et moi aussi j'exhalerai la bonne odeur et moi aussi je suis parfumée et jusqu'à moi se communiquent les parfums de l'époux, afin que je puisse dire avec les Apôtres : « Nous sommes, en tout lieu, la bonne odeur de Jésus-Christ »[14].

Mais nous, quand nous entendons ces paroles, nous sommes encore infectés de la mauvaise odeur des péchés et des vices, dont le prophète repentant disait : « La gangrène du péché dévore mon âme, depuis que j'ai eu la folie de vous abandonner »[15].

Le péché a l'odeur de la pourriture et la vertu, celle des parfums, dont l'Exode nous nomme les plus précieux. Vous y trouverez la fleur de myrrhe, l'onyx, la gomme odoriférante et les autres. Ce sont ceux qui composent l'encens. En outre, le parfumeur emploie divers onguents, parmi lesquels le nard et l'essence de myrrhe.

Et Dieu qui fit le monde, dit à Moïse : « Je les ai remplis de l'esprit de sagesse et d'intelligence, pour exécuter les œuvres de

[13] Psaume XLIV, 8.
[14] II Corinthiens II, 15.
[15] Psaume XXXVII, 4.

l'art de parfumeur »[16]. Dieu est l'instituteur des parfumeurs eux-mêmes.

05

Ces choses, si on ne les entend pas dans le sens spirituel, ne sont-elles pas des fables ? Si elles n'ont pas quelque chose de mystérieux, ne sont-elles pas indignes de Dieu ?

Il est donc nécessaire que celui qui entre dans l'esprit des Écritures ou qui, n'y entrant pas, désire y pénétrer, emploie tous ses efforts à ne pas vivre selon la chair et le sang, afin qu'il puisse devenir digne des secrets spirituels. Digne, pour me servir d'une expression plus audacieuse, de la concupiscence spirituelle, de l'amour spirituel, car il existe un amour spirituel, comme il y a une nourriture et une boisson charnelles, une nourriture et une boisson spirituelles.

Ainsi, il y a un amour charnel qui est de Satan, et un amour spirituel qui tire de Dieu son origine. Et nul ne peut servir ces deux amours.

Si vous aimez la chair, vous n'êtes pas capable d'amour spirituel.

[16] Exode XXXI, 1-11.

Si vous avez méprisé toutes les choses corporelles, je ne dis pas seulement la chair et le sang, mais l'argent et les richesses, mais la terre elle-même, mais le ciel lui-même, puisque tout cela est éphémère ; si vous avez méprisé toutes ces choses, si votre âme n'est retenue à quelqu'une d'elles par aucun lien et si vous n'avez de penchants à n'importe quel vice, alors seulement vous êtes capable d'amour spirituel.

06

Cela dit, en passant, l'occasion s'offrant d'elle-même de dire quelques mots de l'amour spirituel, surtout, il nous importe de garder le précepte de Salomon, ou plutôt, de Celui qui, par la bouche de Salomon, parlait ainsi de la Sagesse : « Aimez-la, elle vous protégera. Entourez-la de soins, elle vous exaltera. Honorez-la, afin qu'elle vous retienne sur son sein »[17].

Il y a une sorte d'embrassement spirituel et plaise à Dieu qu'il arrive que l'époux enserre mon épouse dans son embrassement le plus chaleureux, afin que je puisse dire, à mon tour, ce qui est écrit au même livre : « Son bras gauche sera sous ma tête et il m'entourera de son bras droit »[18].

[17] Proverbes IV, 8.
[18] Cantique II, 6.

07

« Qu'il me couvre donc des baisers de sa bouche ! »

L'Écriture a coutume d'employer l'impératif pour l'optatif, comme en ces mots : « Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié »[19], au lieu de : « Puisse-t-il être sanctifié » et ici : « Qu'il me couvre des baisers de sa bouche », au lieu de : « Puisse-t-il me couvrir ».

Ensuite, elle aperçoit l'époux ; il vient tout parfumé.

Pouvait-il venir autrement vers l'épouse ?

Il ne convenait pas que le Père envoyât autrement le Fils à ses noces. Il l'a oint d'essences diverses, il l'a fait le Christ et le Fils vient exhalant de suaves odeurs et il lui est dit que « son sein est plus enivrant que le vin le meilleur ».

C'est à bon droit que le texte sacré emploie des termes différents, suivant les différentes circonstances, pour désigner une seule et même chose. Quand il veut désigner l'intelligence dans l'hostie offerte d'après la Loi, il nomme le haut de la poitrine. S'agit-il de quelqu'un qui repose avec Jésus et qui est en communion de sentiments avec lui, le texte ne dit pas le haut de la poitrine, comme précédemment, mais la poitrine même.

[19] Matthieu VI, 9.

Et lorsque l'épouse s'adresse à l'époux, parce que c'est ici un chant nuptial, il n'est plus question du haut de la poitrine, comme dans un sacrifice, ni de la poitrine, comme à propos du disciple saint Jean, mais du sein : « Votre sein est plus enivrant que le vin le meilleur ».

Soyez en communion, comme l'épouse, avec les sentiments de l'époux et vous saurez quelle joie et quelle ivresse il y a dans de telles pensées.

De même que « le calice enivrant du Seigneur est bon au delà de toute expression »[20], de même, le sein de l'époux est meilleur que la meilleure boisson : « Votre sein enivrant est préférable au vin le plus doux ».

Au milieu de sa prière, c'est à l'époux qu'elle s'adresse : « Et l'odeur de vos parfums est meilleurs que celle des aromates les plus suaves ». Ce n'est pas d'une seule essence, c'est de toutes les essences qu'est oint l'époux, quand il vient.

Et s'il daignait se diriger vers mon âme devenue sa fiancée, combien il importe qu'elle soit belle et pure, pour l'attirer du ciel auprès d'elle, pour le faire descendre sur la terre, pour le faire venir à sa bien-aimée !

[20] Psaume XXII, 5.

Quelle beauté doit l'orner et que son amour doit être ardent, pour qu'il lui dise, comme à l'épouse parfaite : « Parce que j'aime votre tête, parce que j'aime vos yeux, parce que j'aime votre visage, parce que j'aime vos mains, parce que j'aime votre taille, parce que j'aime vos épaules, parce que j'aime vos pieds ! »[21]

Plus loin, si Dieu le permet, nous étudierons ces paroles. Nous rechercherons pourquoi cette désignation de divers membres de l'épouse et pourquoi l'éloge à part de chaque partie, en sorte qu'après cette étude, notre âme s'efforce de mériter les mêmes éloges.

08

« Votre sein enivrant est préférable au vin le meilleur », dit-elle,

Si vous voyez l'époux, alors vous comprendrez la vérité de ces paroles : « Votre sein enivrant est préférable au vin le meilleur et meilleure est l'odeur de vos parfums que celle des aromates les plus suaves ».

Beaucoup ont eu des aromates. La reine du Midi porta des aromates à Salomon[22] et plusieurs autres possédèrent des aromates, mais, quelque grande quantité qu'ils en aient eu, rien n'est

[21] Cantique IV, 1-7.
[22] I Rois X, 1 et 2.

comparable à la bonne odeur de Jésus-Christ, dont l'épouse dit ici : « Meilleure est l'odeur de vos parfums que celle de tous les aromates ensemble ».

Je crois que Moïse, Aaron et tous les prophètes ont eu leur bonne odeur, mais, si je vois Jésus-Christ, si je perçois la douceur sans égale de ses parfums, j'exprime aussitôt mon sentiment et je m'écrie : « Je préfère la bonne odeur que vous exhalez à celle de tous les aromates ensemble ».

09

« Votre nom est une huile répandue »[23].

Mots prophétiques et mystérieux. A peine le nom de Jésus paraît-il dans le monde et il est prédit qu'il est un parfum répandu.

Pareillement, dans l'Évangile, une femme porte un vase d'albâtre rempli de parfums et de nard précieux, qu'elle répand sur la tête et sur les pieds de Jésus[24].

Remarquez avec soin quelle est celle des deux femmes qui arrose la tête du Sauveur. Puisque c'est une pécheresse qui arrose

[23] Cantique I, 2.
[24] Cf. Matthieu XXVI, 7 ; Marc, XIV, 3 ; Luc VII, 36-38 et Jean XII, 2 et 3.

les pieds, cela montre que celle qui a répandu le parfum sur la tête n'est pas pècheresse[25].

Approfondissez, dis-je, et vous trouverez, en lisant l'Évangile, que les Évangélistes n'y ont pas écrit des récits fabuleux, mais des paroles au sens caché.

La maison fut donc remplie de la bonne odeur des parfums[26], puisque la pécheresse a répandu les siens sur les pieds et que celle qui n'était pas pécheresse a répandu les siens sur la tète. Ibid.

Et rien d'étonnant que toute la maison ait été remplie de la bonne odeur, puisque le monde entier en a été rempli.

Au même endroit, il est question de Simon le lépreux et de sa maison[27]. Je crois que le lépreux est la figure du prince de ce monde et que Simon était le nom du lépreux dont la demeure fut remplie d'une odeur suave à l'arrivée de Jésus-Christ, la pécheresse faisant pénitence et arrosant de parfums la tête de Jésus.

10

« Votre nom est un parfum répandu ».

[25] Cf. Luc VII, 37 et Jean XII, 3.
[26] Cf. Jean XII, 3.
[27] Cf. Marc, XIV, 3.

Comme une essence dont la suave odeur se disperse de toutes parts quand on la répand, ainsi le nom de Jésus-Christ s'est répandu.

Dans l'univers entier on nomme Jésus-Christ et dans le monde entier on le publie Seigneur. C'est que son nom est un parfum répandu.

On connaît maintenant le nom de Moïse, renfermé jusqu'alors dans les étroites limites de la Judée. Nul en Grèce ne se souvint de lui et dans aucune histoire des Gentils il n'est fait mention de lui ou des autres prophètes.

A peine Jésus brille-t-il sur le monde, qu'il met aussitôt en lumière la loi et les prophètes et cette parole s'est vraiment accomplie : « Votre nom est un parfum répandu ».

11

« Aussi, les jeunes vierges vous ont-elles aimé »[28].

Puisque, par le Saint-Esprit, la grâce de Dieu s'est répandue dans nos cœurs[29], c'est à bon droit que l'Écriture parle d'effusion : « Votre nom est l'effusion d'un parfum ».

[28] Cantique I, 2.
[29] Cf. Romains V, 5.

En disant ces mots, l'épouse se tourne vers ses compagnes. Quand elle implorait le Père de l'époux, elles n'étaient pas encore auprès d'elle. C'est pendant sa prière que le chœur des jeunes vierges arrive et l'épouse lui adresse cet éloge : « C'est pourquoi les jeunes vierges vous ont aimé et vous ont attiré »[30].

Et les compagnes de l'épouse répondent : « Nous courrons après vous, guidées par votre bonne odeur »[31].

Comme cela dit bien que, marchant sur les traces de l'époux, elles n'ont pas encore la confiance de l'épouse !

L'épouse ne marche pas derrière l'époux ; elle s'avance côte à côte avec lui. Elle prend la main du fiancé et sa main est dans la main de l'époux. Les compagnes, au contraire, entrent après lui.

« Il y a soixante reines, quatre-vingts pécheresses et des jeunes filles sans nombre. Ma colombe, ma parfaite est unique. Elle est unique pour sa mère, unique pour son père »[32].

« Nous courrons donc sur vos traces, guidées par votre bonne odeur ».

C'est en tout honneur qu'il est dit pour ceux qui marchent encore sur la voie : « Nous courrons sur vos traces, guidés par votre bonne odeur », selon cette parole : « J'ai consommé ma

[30] Cantique I, 2 et 3.
[31] Cantique I, 3.
[32] Cantique VI, 8 et 9.

course »[33] et cette autre : « Ceux qui courent dans le stade, courent tous, mais un seul reçoit le prix »[34].

Le prix c'est Jésus-Christ et ces jeunes vierges, que nous savons être reléguées à la porte, parce que leur amour est à sa naissance, c'est d'après cet exemple : « Mais l'ami de l'époux, qui est debout et l'écoute, est plein de joie à cause de la voix de l'époux »[35], quelles sont retenues au dehors.

L'époux entre et elles restent à la porte. Mais l'épouse, qui est belle, parfaite, sans tache ni ride, ayant pénétré dans la chambre nuptiale, dans la demeure privée du roi, revient vers ses compagnes et leur annonce ce que, seule, elle vient d'admirer. Voici comme elle parle.

12

« Le roi m'a introduite dans la chambre nuptiale »[36].

Elle ne dit pas : Nous étions plusieurs qu'il a introduites dans son appartement et il en reste plusieurs à la porte.

L'épouse entre seule dans la chambre nuptiale, afin qu'elle y contemple les trésors les plus cachés et qu'elle annonce aux

[33] II Timothée IV, 7.
[34] I Corinthiens IX, 24.
[35] Jean III, 29.
[36] Cantique I, 3.

jeunes filles ce qu'elle a vu : « Le roi m'a fait pénétrer dans la chambre nuptiale ».

Et de nouveau les jeunes filles, c'est-à-dire la foule très-nombreuse de celles qui croissent pour devenir épouses, l'épouse étant entrée dans la chambre nuptiale, où elle admire les richesses de son mari, pendant qu'elles attendent impatiemment son retour, chantent joyeusement : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous »[37].

Elles se réjouissent à cause de la perfection de l'épouse. Il n'y a pas de jalousie dans la vertu. Cet amour est pur, exempt de tout vice.

13

« Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous. Nous aimerons votre sein ».

Celle qui nous est supérieure se nourrit déjà du lait des mamelles divines et s'écrie avec enthousiasme : « Votre lait est meilleur que le vin ». Celles-ci, qui attendent la même allégresse et la même joie, parce qu'elles sont jeunes vierges encore, portent la grâce et disent : « Nous serons pleines d'allégresse et nous nous réjouirons en vous ».

[37] Cantique I, 3.

Nous aimerons et non pas nous aimons. Nous aimerons vos mamelles plus que le meilleur vin.

Elles s'adressent ensuite à l'épouse : « La justice vous a aimée »[38].

Elles louent l'épouse lui appliquant le nom de justice, à cause de ses vertus. « La justice vous a aimée ».

A son tour, l'épouse répond à ses compagnes : « Je suis noire, filles de Jérusalem, mais belle comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire, puisque le soleil m'a regardée ».

Elle est vraiment belle et j'expliquerais facilement comment elle est belle. Mais nous nous demandons comment, étant noire, elle peut être belle sans la blancheur.

Elle a fait pénitence de ses péchés et sa conversion lui a donné la beauté. Aussi, chante-t-elle cette beauté. Parce qu'elle n'est pas délivrée de toute trace de ses péchés, ne s'étant point encore lavée dans le salut, elle dit : « Je suis noire ».

Mais elle ne garde pas cette noirceur. Elle devient blanche quand elle s'élève vers de plus grandes choses, quand elle com-

[38] Cantique I, 4. (LXX).

mence à monter vers les divines hauteurs et c'est d'elle qu'il est dit alors : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc ? »[39]

Et, afin que le mystère de sa perfection s'explique avec plus d'évidence, le texte ne dit pas, comme le rapportent la plupart des manuscrits : « Appuyée (*ἐπιστηριζομένη*) sur son fiancé », mais, Reposant (*ἐπιστηθιζομένη*) sur le sein de son fiancé »

Et cette expression : « Reposant sur le sein », à propos de l'âme-épouse, est significative, parce que là réside la partie principale de notre cœur.

Éloignons-nous ici des images de la chair. Nous devons goûter les choses spirituelles et comprendre qu'il est bien plus doux d'aimer ainsi que de cesser d'aimer.

Oui, elle monte reposant sur le sein de son bien-aimé. Et si le commencement du Cantique nous dit qu'elle est noire, on chante d'elle à la fin de l'épithalame : « Quelle est celle-ci, qui monte vêtue de blanc ? »

Nous avons compris comment l'épouse est noire et comment elle est belle.

C'est pourquoi vous-même, si vous ne faites pas pénitence, prenez garde qu'on ne dise de votre âme qu'elle est noire et souillée et que vous ne soyez couvert de cette double honte. Noire, à

[39] Cantique VIII, 5.

cause de ses péchés passés et souillée, parce que vous persévérez dans les mêmes vices.

Au contraire, si vous faites pénitence, votre âme sera noire à cause des fautes d'autrefois, mais, à cause de votre repentir, elle aura une sorte de beauté que j'appellerai éthiopienne. Et, puisque j'ai prononcé le mot d'éthiopien, je veux invoquer le témoignage de l'Écriture à cet égard.

Aaron et Marie murmurent de ce que Moïse a pris une épouse éthiopienne[40]. Et le nouveau Moïse prend aussi une épouse éthiopienne, puisque sa loi est passée à notre Église.

Qu'Aaron, le sacerdoce des Juifs, murmure et que Marie, leur synagogue, murmure. Moïse n'a nul souci de leur plainte. Il aime son éthiopienne, dont il est dit, ailleurs, par la voix du Prophète : « Des fleuves de l'Éthiopie, ils m'apporteront leurs offrandes »[41] et encore : « L'Éthiopie devancera les mains d'Israël auprès de Dieu »[42].

Devancera est bien le mot. Comme, dans l'Évangile, la femme qui avait un flux de sang devance dans la guérison la fille

[40] Nombres XII, 1.
[41] Sophonie III, 10.
[42] Psaume LXVII, 32.

du chef de la synagogue[43], ainsi l'Éthiopie a obtenu sa guérison, quand Israël est encore malade.

Le crime d'Israël a enfanté le salut des Gentils pour donner de l'émulation à Israël.

14

« Je suis noire et belle, filles de Jérusalem »[44].

Et toi aussi, âme qui appartiens à l'Église, adresse tes paroles aux filles de Jérusalem pour leur dire : L'époux m'aime, me chérit plus que vous, ô nombreuses filles d'Israël. Vous demeurez à la porte et vous voyez l'épouse entrer dans la chambre nuptiale. Nul doute pour personne : c'est la noire qui a été appelée, c'est la noire qui est belle.

Qui sommes-nous pour avoir mérité de connaître Dieu, de publier le Cantique des cantiques, de venir du fond de l'Éthiopie et des extrémités de la terre pour entendre la sagesse du vrai Salomon ?

Et quand la voix du Sauveur fait éclater ces mots comme un tonnerre : « La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération et la condamnera, car elle vint des extré-

[43] Cf. Matthieu IX, Marc V et Luc VIII.
[44] Cantique I, 5.

mités de la terre écouter la sagesse de Salomon et il y a ici plus que Salomon »[45], pénétrez le sens mystique du texte sacré.

« La reine du Midi » qui vient « des extrémités de la terre » c'est l'Église. Elle condamne les hommes de cette génération, c'est-à-dire, les Juifs esclaves de la chair et du sang. Elle est venue des extrémités de la terre écouter la sagesse de Salomon. Non pas de celui qui est célébré dans l'Ancien Testament, mais de celui qui dans l'Évangile est plus grand que Salomon.

15

« Je suis noire et belle, filles de Jérusalem. Noire comme les tentes de Cédar et belle comme les tapis de Salomon »[46].

Elle justifie l'une et l'autre comparaison : Je suis noire et belle, filles de Jérusalem (*Al.* d'Israël), comme les tentes de Cédar, comme les fourrures de Salomon.

Les noms mêmes s'appliquent bien au genre de beauté de l'épouse. Les Hébreux disent que Cédar signifie ténèbres. Donc, je suis noire comme les tentes de Cédar, comme les Éthiopiens et belle comme les tapis de Salomon, qu'il fit faire jadis pour l'ornement du tabernacle, quand il consacra tant de soins et de travaux à l'édification du temple.

[45] Matthieu XII, 42 et Luc. XI, 31.
[46] Cantique I, 5.

Salomon était riche, en effet et nul ne fut son égal en aucune sorte de sagesse.

Je suis noire et belle, filles de Jérusalem, comme une de ces choses, ou les tentes de Cédar, ou les fourrures de Salomon. Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire.

Elle va se dépouiller de sa noirceur et maintenant que la pénitence l'a convertie au bien, elle annonce aux filles de Jérusalem qu'elle est noire à la vérité, mais belle, ainsi que nous venons de l'expliquer. Puis, elle ajoute : Ne vous étonnez pas de ce que je suis devenue noire.

Quoi de surprenant à cela ?, dit-elle. Le soleil m'a touchée. Sa lumière a brillé sur moi à pleins rayons et sa chaleur m'a brûlée, parce que je n'ai pas reçu ses clartés comme il convenait, comme le demandait la dignité du soleil.

Vous le voyez : du crime d'Israël est né le salut des nations et, de l'incrédulité des nations, la science d'Israël. L'Apôtre explique l'une et l'autre de ces vérités.

16

« Les fils de ma mère ont combattu contre moi »[47].

[47] Cantique I, 6.

Il faut examiner pourquoi l'épouse dit : « Les fils de ma mère ont combattu contre moi » et quand ce combat des frères s'élève contre elle.

Regardez Paul persécuteur de l'Église et vous comprendrez comment le fils de sa mère combattit contre elle. Les persécuteurs de l'Église firent pénitence et ses adversaires se rangeant de nouveau sous les étendards de leur sœur, prêchèrent la foi, qu'ils détruisaient auparavant. C'est ce que chante ici l'épouse sous l'inspiration du souffle prophétique : « Ils ont combattu contre moi ».

17

« Ils m'ont confié la garde des vignes et je n'ai pas gardé ma vigne »[48].

Moi, l'Église ; moi, l'épouse ; moi, sans tache, j'ai été placée à la garde d'un grand nombre de vignes par les fils de ma mère, qui avaient combattu, quelque temps, contre moi. Distraite par cette sollicitude et ce soin, pendant que je gardais plusieurs vignes, je n'ai pas conservé ma vigne.

Entendez cela de Paul et de tout autre saint qui soit inquiet du salut de tous et vous verrez comment ne gardant pas sa vigne.

[48] Cantique I, 6.

Ils veillent sur les vignobles d'autrui et comment encore, pour faire le gain d'autrui, ils encourent certaines pertes pour ils-même.

Paul était libre à l'égard de tous et, volontairement, il s'est rendu serviteur de tous, pour en gagner un plus grand nombre. « Il s'est fait faible avec les faibles, Juif avec les Juifs. Il a vécu avec ceux qui étaient sous la Loi, comme s'il eût encore été sous la Loi »[49].

Donc, il peut dire : « Je n'ai point gardé ma vigne ».

18

L'épouse cherche ensuite l'époux, qui s'est retiré de sa présence. Et, fréquemment, dans le cours du livre, elle fait des choses qu'on ne peut comprendre, à moins de les éprouver soi-même.

Souvent, Dieu m'en est témoin, j'ai vu l'époux venir à moi et demeurer longtemps avec moi. Mais s'il s'éloignait soudain, je ne trouvais plus l'objet de mes désirs. Je désire donc de nouveau sa venue et, parfois, il vient de nouveau. Puis, après m'être apparu, après que mes mains l'ont touché, il m'échappe encore.

[49] I Corinthiens IX, 20-22.

Quand il m'a quitté, je le cherche de nouveau et mon âme agit ainsi maintes fois, jusqu'à ce qu'elle le possède sans retour et qu'elle s'élève appuyée sur son fiancé.

19

« Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez sur le midi »[50].

Je ne m'informe pas des autres moments où vous vous nourrissez le soir, au point du jour, au coucher du soleil. Je ne m'enquiers que du moment où, en plein jour, en pleine lumière, vous habitez dans la splendeur de votre majesté. « Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi ».

Arrêtez-vous attentivement à ce mot midi. C'est à midi que Joseph réunit ses frères autour de sa table[51]. À midi que les Anges reçoivent l'hospitalité d'Abraham[52]. Il y a cent traits semblables.

Cherchez et vous trouverez que l'Écriture divine n'emploie jamais une expression au hasard ou en vain.

Et maintenant, qui de nous est digne de parvenir à ce midi et de voir en quel lieu l'époux se nourrit, en quel lieu il se repose ?

[50] Cantique I, 7.
[51] Cf. Genèse XLIII, 16.
[52] Cf. Genèse XVIII, 1.

« Révélez-moi, vous qui êtes l'amour de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi ».

Si vous ne me le montrez pas vous-même, j'erre à l'aventure et, quand c'est vous que je cherche, je tombe dans les troupeaux d'autrui. Aussi, comme j'ai honte d'aller aux autres, j'ai hâte de me voiler la face, car je suis une épouse belle et je ne puis montrer mon visage découvert qu'à vous seul, à qui j'ai donné mon premier baiser.

20

« Révélez-moi, ô le bien-aimé de mon âme, le lieu où vous menez paître, où vous vous reposez en plein midi, afin que je ne sois pas obligée de me voiler la face devant les troupeaux de vos compagnons »[53].

Évitez-moi cette honte. Que je ne sois pas obligée de me voiler, de couvrir mon visage. Peut-être, arrivant auprès d'autres que vous, je pourrais avoir un commencement d'affection pour ceux que je ne connais pas. Révélez-moi donc le lieu où je dois vous chercher, où je vous trouverai sur le midi, afin que je ne sois pas obligée de me voiler à l'approche des troupeaux de vos compagnons.

[53] Cantique I, 7.

A ces mots, l'époux lui dit avec reproche : Ou bien vous vous connaissez vous-même, sachant que vous êtes l'épouse du Roi, que vous êtes belle et que c'est moi qui vous ai faite belle, puisque j'ai fait paraître devant moi mon Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride[54]. Ou bien vous ne vous connaissez pas vous-même, vous ne connaissez pas votre dignité et alors, je vous l'annonce, voici quels maux vous endurerez.

Et ces maux, quels sont-ils ?

« Si vous ne vous connaissez pas vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux et menez paître », non point vos brebis, ni vos agneaux, mais « vos boucs »[55].

Car Dieu mettra les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche[56].

« Si vous ne vous connaissez point vous-même, ô belle entre les femmes, sortez sur les traces des troupeaux et faites paître vos boucs près des tentes des pasteurs ».

Sur les traces des bergers, dit-il, vous vous avilirez, n'étant plus avec les brebis, mais avec les boucs et puis que vous habite-

[54] Éphésiens V, 27.
[55] Cantique I, 8.
[56] Cf. Matthieu XXV, 33.

rez avec eux, vous ne pourrez être avec moi, c'est-à-dire avec « le Bon Pasteur »[57].

21

« Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon »[58].

Si vous voulez comprendre, ô mon épouse, comment vous devez vous connaître, sachez à qui je vous compare et vous verrez que vous êtes telle que vous ne devez point vous souiller, après avoir connu votre beauté.

Que signifie donc : « Je vous ai rendue semblable à mon coursier au-devant des chars de Pharaon » ?

C'est l'époux qui est le cavalier, puisque le prophète a dit : « Ses coursiers ont été le salut de son peuple »[59].

Vous avez donc été rendue semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon. Autant mes coursiers, à moi qui suis le Seigneur et qui engloutis dans les flots Pharaon et ses guerriers aux grands panaches et ses cavaliers et ses chevaux et ses chars[60], autant, dis-je, mes coursiers diffèrent des chevaux de

[57] Jean X, 11.
[58] Cantique I, 9.
[59] Habacuc III, 8.
[60] Cf. Exode XIV.

Pharaon, autant vous êtes au-dessus de toutes les filles. Vous l'épouse et vous, âme ecclésiastique, au-dessus de toutes les âmes qui ne sont pas ecclésiastiques.

Si vous êtes âme ecclésiastique, vous êtes meilleure que toutes les âmes et si vous n'êtes pas meilleure, vous n'êtes pas ecclésiastique.

« Je vous ai faite semblable à mes coursiers au-devant des chars de Pharaon, ô ma compagne »[61].

22

Et il décrit ensuite, avec un amour spirituel, la beauté de l'épouse.

« Vos joues sont douces comme la colombe »[62].

II loue son visage et l'incarnat de ses joues enflamme son amour, car c'est aux joues surtout que réside, dit-on, la beauté des femmes.

Ces mots doivent donc être pour nous une figure de la beauté de l'âme, comme dans les lèvres et la langue nous devons voir un symbole de l'intelligence.

« Votre cou est un vrai collier de perles »[63].

[61] Cantique I, 9.
[62] Cantique I, 10.

Sans avoir recours à cet ornement que les jeunes vierges ont coutume de suspendre à leur cou et qui s'appelle *ὁρμίσκοι*, collier de perles, votre cou nu est à lui seul le plus riche ornement.

23

Après cela, l'époux entre dans sa couche. « Il s'est couché comme un lion », il dort comme le « lionceau », afin d'entendre, ensuite, ces mots : « Qui l'éveillera ? »[64]

Pendant qu'il dort, l'épouse voit venir les compagnons de l'époux, les Anges qui lui adressent ce discours consolateur : Nous ne pouvons point vous faire des ornements d'or. Nous ne sommes pas aussi riches que votre époux, qui vous offre de riches parures. Nous ne pouvons qu'imiter l'or que nous n'avons pas. Et, toutefois, notre présent doit vous réjouir, quoiqu'il ne soit pas d'or véritable et que l'argent n'y brille qu'à la surface.

Oui « pour vous, nous imiterons l'or et nous ferons des parures argentées ».

Mais non toujours et seulement jusqu'à ce que votre époux se lève de sa couche. Alors, en effet, c'est lui- même qui façonnera pour vous l'or et l'argent, lui-même qui parera votre esprit et votre sens et vous, l'épouse belle, vous serez vraiment riche dans

[63] Cantique I, 10.
[64] Genèse XLIX, 9.

la demeure de l'époux à qui appartient « la gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il »[65].

[65] Romains XI, 36.

HOMÉLIE II

01

Depuis ce passage : « Mon nard a répandu son odeur » jusqu'à ces mots : « Votre voix est suave et votre beauté est parfaite »[66].

Dieu, qui a tout créé, a fait tous les mouvements de l'âme pour le bien. Mais dans l'usage il arrive souvent que des choses naturellement bonnes nous deviennent des occasions de péché, parce que nous en faisons abus.

L'amour est un des mouvements de l'âme et nous en faisons bon usage, s'il nous sert à chérir la sagesse et la vérité. Mais notre amour tombe dans un abîme de dégradation quand il s'adresse à la chair et au sang.

Vous donc, qui êtes esprit, écoutez avec l'esprit les paroles d'amour du cantique. Apprenez à tourner vers un but meilleur le mouvement de votre âme, les ardeurs de l'amour naturel, selon cette parole : « Aimez-la, elle sera votre gardienne. Entourez-la de prévenances et par elle vous serez ennobli »[67] et : « Maris, aimez vos femmes »[68], dit l'apôtre.

---

[66] Cantique I,12 -II,14
[67] Proverbes IV, 8.
[68] Éphésiens V, 25 et Colossiens III, 19

Mais il ne s'en tient pas à ce précepte : « Maris, aimez vos femmes ». Il sait qu'il y a deux affections dans les maris : l'une déshonnête par rapport à leurs propres épouses et l'autre agréable à Dieu. Aussi, enseigne-t-il de quelle manière l'époux doit aimer son épouse, quand il ajoute : « comme Jésus-Christ a aimé l'Église »[69].

Nous avons voulu faire, de ces réflexions, le prélude de notre discours.

02

Les amis de l'époux, pendant que le roi est dans sa couche, où il se repose, dormant comme le « lion », comme le « lionceau »[70], avaient promis à l'épouse, en attendant qu'il se levât, de faire pour elle des parures imitant l'or et l'argent, puisqu'ils n'avaient pas d'or, comme l'époux et, d'ailleurs, l'affection de l'époux s'est déjà montrée, en quelque manière, dans d'autres termes.

Aussi, n'y a-t-il rien de déraisonnable dans la réponse de l'épouse, qui, voulant, à son tour, manifester son attachement à ces paroles : « Pour vous nous imiterons l'or et l'argent en pa-

[69] Éphésiens V, 25.
[70] Genèse XLIX, 9.

rures, pendant que le roi repose dans sa couche »[71], répond : « Mon nard a donné son odeur. Le frère de ma sœur est, pour moi, la goutte d'eau féconde. Il demeurera toujours sur mon sein » [72].

Comment donc rattacherons-nous ce qui précède : « Pendant que le roi repose dans sa couche », avec ce qui suit : « Mon nard a donné son odeur ?

L'Évangile dit qu'une femme vint, ayant un vase d'albâtre plein de parfums et de nard précieux. Je ne parle pas ici de la femme pécheresse, mais de celle qui ne l'était pas.

Saint Luc a désigné la première. C'est de l'autre qu'il est question dans saint Mathieu, saint Marc ou saint Jean[73].

Ce fut donc celle qui n'était pas pécheresse qui vient, celle qui était sainte et dont Jean a même rapporté le nom : Marie, portant un vase d'albâtre plein de nard précieux, le répandit sur la tête de Jésus.

Quelques-uns des disciples, voyant cela, en furent indignés, mais Judas seul osa dire : « On aurait pu vendre ces parfum s trois cents deniers et les donner aux pauvres »[74].

[71] Cantique I, 11 et 12.
[72] Cantique I, 11 et 12.
[73] Cf. Luc VII, Matthieu XXVIII, Jean XI et Marc XII.
[74] Matthieu XXVI, 9 et Marc, XIV, 5 et segq.

A quoi, le divin maître, notre Sauveur, répond : « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Elle a embaumé mon corps d'avance pour ma sépulture. C'est pourquoi, dans tout l'univers où cet évangile sera prêché, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait »[75].

Celle qui répandit le parfum sur la tête du Seigneur était la figure de celle qui dit ici : « Mon nard a donné son odeur ».

Vous aussi, prenez du nard, afin que, après avoir arrosé la tête de Jésus d'un suave parfum, vous puissiez dire à bon droit : « Mon nard a donné son odeur » et recevez de lui cette réponse : « Partout où cet évangile sera prêché, dans l'univers entier, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle a fait ».

Oui, votre action sera également publiée en tous lieux. Quand donc agirez-vous ainsi ?

Lorsque, devenu semblable à l'apôtre, vous direz avec lui : « Nous sommes partout la bonne odeur de Jésus-Christ, pour ceux qui se sauvent et pour ceux qui se perdent »[76]. Vos bonnes œuvres sont le nard.

Mais si vous péchez, vos fautes répandront la mauvaise odeur devant Dieu. Aussi, le prophète pénitent s'écrie-t-il : « La

[75] Matthieu XXVI, 11-13.
[76] II Corinthiens II, 13.

gangrène et l'infection ont envahi les cicatrices de mes iniquités »[77].

Le Saint-Esprit n'a nullement dessein de nous entretenir ici du nard et l'Évangéliste n'écrit pas à propos des parfums que voient nos yeux. C'est du nard spirituel qu'il s'agit, du nard qui a donné son odeur.

03

« Le fils de ma sœur est, pour moi, la liqueur de myrrhe, la goutte d'eau ou de rosée ».

Nous lisons dans l'Exode XXX que, par ordre du Seigneur, le chrême sacerdotal fut fait avec une goutte d'essence, de myrrhe, de suc de gomme odoriférante.

Que si vous contemplez mon Sauveur descendant vers cette humble terre, vous verrez comment une gouttelette d'eau a coulé sur nous du ciel, pleine de vertu et d'une divine majesté.

Cette goutte, le prophète l'a chantée en ces termes : « Et il arrivera que, de ce peuple, sera rassemblé Jacob tout entier, comme la pluie d'une goutte d'eau »[78].

[77] Psaume XXXVII, 6.
[78] Michée II, 11 et 12.

Suivant un autre sens, la venue de notre Sauveur dans la chair est figurée par la pierre détachée, sans la main de l'homme, d'une montagne[79]. Ce ne fut point, en effet, toute la montagne qui descendit sur la terre, parce que la fragilité humaine eût été incapable de soutenir la grandeur de cette montagne entière, mais seulement une pierre, la pierre d'achoppement, la pierre de scandale[80].

Dans ce sens, il est question de fragment au lieu de goutte.

Il fallait, puisque « les nations sont devant Dieu comme une goutte d'eau dans un vase »[81], que celui qui a tout fait pour le salut de toutes devint une goutte d'eau pour les délivrer.

Et que ne s'est-il pas fait pour notre salut ?

Nous sommes néant et il s'est anéanti lui-même en prenant la nature d'esclave[82].

Nous sommes un peuple plein de folie et il s'est fait la folie de la prédication, afin que ce qui paraît folie en Dieu fût « plus sage que les hommes »[83].

Nous sommes faibles et ce qui paraît en Dieu une faiblesse « est plus fort que les hommes »[84].

[79] Cf. Daniel II, 34.
[80] Cf. Isaïe VIII, III et XXVIII, 16 et I Pierre II, 8.
[81] Isaïe XL, 15.
[82] Philippiens II, 6 et 7.
[83] Cf. I Corinthiens I, 20-25.

04

Toutes les nations ensemble sont, devant Dieu, comme une goutte d'eau et comme un grain de sable. Aussi, s'est-il fait gouttelette, afin que, par lui, notre robe répandit la bonne odeur, conformément à cette parole : « La myrrhe, les parfums et l'encens s'exhalent de vos vêtements et de vos tentes. Aussi, les filles des rois vous ont-elles glorifié dans leurs chants d'allégresse »[85], parole adressée à l'épouse dans le psaume quarante-quatre.

05

« Le fils de ma sœur est, pour moi, la goutte de parfum ».

Recherchons le sens de cette expression : Le fils de ma sœur.

C'est nous __ la réunion des nations et qui sommes l'Église __ qui parle ici de ce fils de sa sœur. Notre Sauveur est le fils de sa sœur, c'est-à-dire, de la Synagogue.

L'Église et la Synagogue ce sont deux sœurs. Le Sauveur, fils de la Synagogue, époux de l'Église, est donc le fils de la sœur de son épouse.

---

[84] Corinthiens I, 25.
[85] Psaume XLIV.

« Le fils de ma sœur est pour moi la goutte parfum. Il demeurera sur mon sein ».

Qui est assez heureux pour avoir la parole de Dieu comme hôte dans le sanctuaire (*ἡγεμονικῷ*) de son cœur, au milieu de son sein, dans sa poitrine ?

C'est le sens de ce chant de l'épouse : « Il demeurera au milieu de mon sein ». Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera en lui sa demeure.

Il convenait, dans un chant nuptial, de désigner le sein plutôt que la poitrine. Du reste, il est facile de voir comment l'explication de ces paroles : « Il demeurera au milieu de mon sein » est faite en ces termes : Si votre sein n'a pas été déshonoré, la parole divine fixera sa demeure en lui.

Où ai-je pris : Si votre sein n'a pas été déshonoré ?

Dans Ézéchiel. En cet endroit où la voix du Seigneur réprimande Jérusalem et elle lui dit, entre autres choses : « Ton sein a été déshonoré en Égypte »[86].

Le sein des chastes vierges n'est pas déshonoré et celui des impures est souillé des rides du vice. Le sein pudique s'épanouit dans toute la force de sa virginale jeunesse. La vierge reçoit la

[86] Ézéchiel XXIII, 21.

parole de l'époux et elle dit : « Il fixera sa demeure au milieu de mon sein ».

06

« Le fils de ma sœur est, pour moi, le bourgeon de Cypre ».

Le principe du discours est dans le verbe et celui de Cypre, c'est-à-dire de la floraison est dans le germe. Aussi dit-elle : « Le fils de ma sœur est, pour moi, le bourgeon de Cypre », c'est-à-dire de la floraison.

Il n'est pas, pour tous, le bourgeon de Cypre, mais seulement pour ceux qui sont dignes de sa fleur. Pour d'autres, il est le raisin enivrant. Pour elle seule, qui est noire et belle, il se produit dans tout l'éclat de la fleur.

« Le fils de ma sœur est, pour moi, le bourgeon de Cypre ».

Elle ne se borne pas à dire : « Le fils de ma sœur est le bourgeon de Cypre ». Elle ajoute : « pour moi », afin de nous apprendre qu'il ne l'est pas pour tous.

Recherchons maintenant en quel pays croit ce bourgeon de l'épouse. C'est « dans les vignes d'Engaddi », mot qui signifie « œil de la tentation ».

C'est donc dans les vignes de l'œil de la tentation que « le fils de ma sœur est pour moi le bourgeon de Cypre ».

L'œil de la tentation c'est ici-bas, puisque, en ce monde, nous habitons dans la tentation et que la vie humaine sur la terre est une milice[87]. Tant que nous sommes pèlerins ici-bas, nous sommes dans les vignes d'Engaddi. Si nous méritons, plus tard, d'être transplantés, nous le serons par notre vigneron et ne doutons point que nous puissions, des vignes d'Engaddi, être transportés en des lieux meilleurs.

A bien méditer les choses, notre vigneron n'a-t-il pas eu déjà la puissance de transporter sa vigne ?

« Hors d'Égypte, Seigneur, vous avez transporté votre vigne, vous avez chassé les nations et vous l'avez transplantée. Son ombre a recouvert les montagnes et ses pampres se sont suspendus aux cèdres de Dieu »[88].

07

Ce que nous venons de commenter, l'épouse l'a dit de l'époux pour signifier son amour et la venue de son hôte, de cet époux qui habitera au milieu de son sein, dans le secret de son cœur. Maintenant, l'époux lui répond : « Vous êtes belle, ma

[87] Job VII, 1.
[88] Psaume LXXIX, 9-11

compagne, vous êtes belle et vos yeux sont doux comme ceux de la colombe »[89].

Quand l'épouse dit : « Le fils de ma sœur est beau », elle n'ajoute pas : Le fils de ma sœur et mon compagnon. Au contraire, quand celui-ci lui parle, à ces mots : « Vous êtes belle, » il ajoute : « Ô ma compagne ! ».

Pourquoi ne dit-elle pas : Il est beau et il est mon compagnon, mais seulement : Il est beau ?

Et pourquoi, au lieu de ces seuls mots : Vous êtes belle, fait-il entendre ceux-ci : « Vous êtes belle et vous êtes ma compagne » ?

L'épouse, si elle est séparée de l'époux, n'est pas belle. Elle le devient quand elle est unie au Verbe de Dieu. C'est donc, à bon droit, que l'époux lui enseigne à être sa compagne et à ne pas s'éloigner d'auprès de lui.

« Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle ». Vous commencez d'être belle, parce que vous êtes auprès de moi. Et puisque vous avez commencé d'être belle, vous le serez, désormais, même sans que j'ajoute : Ô ma compagne.

« Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle ».

[89] Cantique I, 15.

Arrêtons-nous à l'éloge qui suit : « Vous avez les yeux de la colombe »[90], afin de devenir nous-mêmes semblables à l'épouse.

« Quiconque aura regardé une femme pour la convoiter, a déjà commis l'adultère dans son cœur »[91]. Il n'a pas les yeux de la colombe.

Et celui qui n'a pas l'œil de la colombe s'introduit, pour sa condamnation, dans la demeure de son frère, n'observant pas le précepte du livre des Proverbes : « N'entrez pas dans la maison de votre frère pour votre malheur »[92].

Les Septante traduisent : « pour votre malheur », mais Aquila exprime toute la force de l'hébreu par *ἄγροικον* (obliquement).

Au contraire, celui qui a les yeux de la colombe, voit droit devant lui et mérite miséricorde. Oui, celui qui voit correctement mérite la miséricorde et qui voit correctement, si ce n'est celui qui a le regard chaste et les yeux purs ?

N'allez donc point appliquer ce qui vient d'être dit seulement aux yeux de la chair, bien qu'il ne soit pas inutile de l'avoir compris en ce sens. Entrez dans le for de votre cœur, cherchez-y ces yeux de l'esprit qui reçoivent leur clarté des préceptes de

[90] Cantique I, 15.
[91] Mathieu V, 28.
[92] Proverbes XXVII, 10.

Dieu, puisqu'il est dit que « les commandements du Seigneur illuminent les yeux »[93] et consacrez tous vos efforts, votre travail, vos soins à comprendre saintement tout ce qui a été dit. Alors, l'Esprit, qui est descendu sous la forme de colombe, vous dira que vos yeux sont ceux de la colombe.

Si vous entendez l'esprit de la Loi, vous avez ces yeux. Si vous entendez l'Évangile, comme il veut être entendu et prêché, vous voyez que Jésus n'a pas seulement guéri tout mal et toute infirmité à l'époque où cela fut fait selon la chair, mais qu'il les guérit encore à présent et qu'il ne descendit pas alors seulement parmi les hommes, mais qu'il y descend aujourd'hui et qu'il y est présent : « Voilà, dit-il, que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation du siècle »[94]. Vous avez les yeux de la colombe.

08

« Vous êtes belle, ô ma compagne, vous êtes belle, parce que vous avez les yeux de la colombe ».

A ces louanges de l'époux, l'épouse répond par des louanges. Non point qu'elle prétende, par ses éloges, lui attribuer les dons qu'il n'a pas, mais, parce qu'elle comprend et qu'elle voit sa beauté.

[93] Psaume XVIII, 9.
[94] Matthieu XXVIII, 20.

09

« Le fils de ma sœur est beau, il est véritablement beau et mystérieuse est notre couche ».

Je me demande quelle est cette couche, où repose l'époux avec l'épouse. C'est le corps humain, si je ne me trompe.

Le paralytique de l'Évangile, étendu dans son lit et à qui la voix du Sauveur ordonna d'emporter son grabat et d'aller en sa maison, gisait, avant d'être guéri, sur son corps débile, qui fut ensuite miraculeusement raffermi par Dieu. C'est ainsi que j'interprète ces mots : « Porte ton lit et va en ta maison »[95].

En effet, le Fils de Dieu n'était pas descendu du ciel sur la terre pour s'occuper des lits véritables et ne pas souffrir que celui qui se relèverait de sa maladie physique, s'éloignât sans emporter sa couche. Il ne dit pas en ce sens : « Prends ton grabat et va en ta demeure ».

Vous aussi, dont le Sauveur a guéri l'âme, prenez votre grabat et allez en votre maison, afin que, lorsque viendra votre époux et qu'il se sera couché avec vous dans ce lit, vous puissiez dire : « Voici mon époux, le fils de ma sœur. Il est vraiment beau, et mystérieuse est notre couche nuptiale ». Le fils de ma sœur est beau. Il est, à la fois, rayonnant de beauté et enveloppé d'ombre. « Le

[95] Marc II, 11.

soleil ne te brûlera point pendant le jour, ni la lune pendant la nuit »[96].

10

« Les cèdres sont les poutres de nos demeures »[97].

C'est le cortège qui parle ainsi. A mon avis, ce sont les suivants de l'époux, que nous avons mentionnés déjà, qui disent : « Nos maisons sont faites de bois de cèdre et recouvertes de bois de cyprès »[98].

De même, le prophète : « Les pins s'élèveront à la place des ronces, le myrte croîtra aux lieux où fut l'ortie »[99].

Demandez-vous donc quelle est la nature de ces arbres et quand vous aurez trouvé que le cèdre est incorruptible et le cyprès odoriférant, efforcez-vous de couvrir votre maison de telle sorte qu'on puisse dire de vous : « Les poutres de nos demeures sont de bois de cèdre et nos toitures de bois de cyprès ».

11

C'est ensuite l'époux qui parle.

[96] Psaume CXX, 6.
[97] Cantique I, 17.
[98] Cantique I, 17.
[99] Isaïe LV, 13.

« Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée »[100].

C'est pour moi, qui étais au fond de la vallée, qu'il y est descendu et qu'il s'y est fait lys ensuite. Au lieu de l'arbre de vie, qui fut planté dans le paradis de Dieu, il est devenu la fleur des champs, c'est-à-dire du monde, de l'univers entier.

Et qu'est-ce qui peut être la fleur du monde autant que le nom de Jésus-Christ ?

« Son nom est un parfum répandu »[101].

Autre sens. Il dit lui-même et de lui-même : « Je suis la fleur des champs et le lys de la vallée ». Puis, il loue l'épouse en ces termes : « Comme le lys l'emporte sur les épines, ma compagne l'emporte sur les autres jeunes filles »[102].

Ou plutôt, on ne peut comparer le lys aux épines, parmi lesquelles il croît le plus souvent et de même ma compagne, au milieu des autres jeunes filles, est semblable à cette fleur au milieu des épines.

[100] Cantique II, 1.
[101] Cantique I, 2.
[102] Cantique II, 2.

12

Ce qu'entendant, l'épouse elle rend la pareille à l'époux et sentant encore sa suavité, elle fait entendre de nouvelles louanges.

Quoique les parfums exhalent une suave odeur qui flatte l'odorat, toutefois, ils ne sont point de telle nature qu'ils soient agréables à manger. Mais il y a des choses qui sont excellentes au goût et à l'odorat, c'est-à-dire, dont la douceur plaît au palais et la bonne odeur au cerveau. La pomme, par exemple, possède ces deux qualités. Et l'épouse qui veut louer, outre la bienveillance, la douceur sans égale des discours de l'époux, dit alors : « Comme la pomme parmi les arbres de la forêt, ainsi le fils de ma sœur au milieu des jeunes hommes »[103].

Toutes les branches, tous les arbres, en comparaison des discours de Dieu, sont regardés comme des forêts infertiles. En égard à Jésus-Christ, quoi que vous disiez, est terre inculte et toutes les paroles ne portent aucun fruit.

Que peut-on, en effet, appeler fructifère, quand on le compare à lui ?

Les branches qui semblaient ployer sous les fruits, mises en regard de sa venue, ont été trouvées stériles.

[103] Cantique II, 3.

Ainsi, « le fils de ma sœur au milieu des autres jeunes hommes, est semblable au pommier mis en parallèle avec les arbres de la forêt. J'ai désiré ardemment son ombrage et je m'y suis assise ».

Qu'elle dit avec justesse, non pas : Je soupire après son ombrage, mais bien : « J'ai désiré ardemment son ombrage ». Non pas : Je m'assieds, mais bien : « Je me suis assise ! »

Nous ne pouvons pas, au début, nous entretenir directement avec Jésus, mais, dès le commencement, nous jouissons, pour ainsi dire, de l'ombre de sa majesté. Aussi, lisons-nous dans les Prophéties : « L'esprit de notre bouche, le Christ, le Seigneur, à qui nous avons dit : Nous vivrons sous votre ombre malgré les nations »[104].

Et nous passons d'une ombre à une autre.

« Ils étaient assis dans la région et les ténèbres de la mort, et la lumière s'est levée sur eux »[105].

Nous passons de l'ombre de la mort à celle de la vie. L'essence même du progrès est que, au début, chacun désire se fixer à l'ombre des vertus. Aussi, j'incline à penser que la nais-

[104] Lamentations IV, 20.
[105] Isaïe IX, 2.

sance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre, mais s'est achevée dans la vérité et non dans l'ombre.

« L'Esprit-Saint descendra en vous et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre »[106], est-il dit.

La naissance de Jésus-Christ a commencé dans l'ombre et non-seulement elle a commencé dans l'ombre en Marie, mais c'est ainsi que la parole de Dieu doit éclore en vous, si vous êtes digne d'elle. Faites donc que vous puissiez recevoir son ombre et lorsque vous serez devenu digne d'elle, en vous viendra, si je puis ainsi dire, son propre corps, dont l'ombre est née, car « celui qui est fidèle dans les moindres choses l'est aussi dans les grandes »[107].

13

« J'ai soupiré après son ombrage et je m'y suis assise. »

Vous voyez qu'elle n'est pas toujours demeurée sous cette ombre et qu'elle est parvenue à meilleures destinées, puisqu'elle ajoute : « Et son fruit est doux à mon palais »[108].

[106] Luc I, 35.
[107] Luc XVI, 10.
[108] Cantique II, 3.

J'ai désiré, dit-elle, me reposer à son ombre. Mais, après qu'il m'en a eu donné l'abri, je me suis encore rassasiée de son fruit et « ce fruit est doux à mon palais ».

14

« Introduisez-moi dans la maison du vin »[109].

L'époux s'est arrêté à la porte et il a été reçu par l'épouse, puisqu'il a reposé sur son sein. Mais les compagnes de l'épouse ne méritent pas de l'avoir pour hôte. C'est une parabole qui s'adresse à la multitude de ceux qui vont dehors et je crains fort qu'il n'y ait parmi nous un grand nombre de ces jeunes filles.

« Introduisez-moi dans la maison du vin ». Pourquoi resté-je si longtemps dehors. Voilà que je suis à la porte et que je frappe. Si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai vers lui et je souperai avec lui et lui avec moi.

« Introduisez-moi ». C'est ce que le livre saint dit ici. Entendez cet appel de Jésus-Christ : « Introduisez-moi ».

A vous, catéchumènes, il dit : « Introduisez-moi ». Non pas seulement dans la maison, mais « dans la maison du vin ».

[109] Cantique II, 4.

Que votre âme soit remplie du vin de la joie, du vin du Saint-Esprit. Et alors vous verrez entrer dans votre demeure votre époux, le Verbe, la Sagesse, la Vérité.

15

Et, à ceux qui ne sont point parfaits encore, peuvent aussi s'adresser ces mots : « Introduisez-moi dans la maison du vin. Mettez-moi à mon rang dans votre amour »[110].

Il dit élégamment : « Mettez-moi à mon rang », car l'amour de plusieurs est désordonné. À ce qu'ils doivent aimer avant tout, ils donnent le second rang et la première place à ce qu'ils doivent aimer en second lieu ; ce qui ne doit avoir que la quatrième place obtient la troisième et, réciproquement, l'ordre de l'amour est tout à fait renversé dans ces cœurs. Au contraire, l'amour des saints est en bon ordre.

Je veux, pour l'intelligence de ce passage : « Mettez- moi à mon rang dans votre amour », donner quelques exemples.

Le précepte divin vous ordonne d'aimer votre père, votre fils, votre fille. Il vous enjoint aussi d'aimer Jésus-Christ. Il ne vous dit pas : N'ayez point d'affection pour vos enfants, pour vos parents.

[110] Cantique II, 4.

Mais comment s'exprime-t-il ?

N'ayez pas un amour désordonné. N'aimez pas d'abord votre père ou votre mère et moi, après eux. N'ayez pas un attachement plus grand pour un fils ou pour une fille que pour moi.

« Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi »[111].

Examinez votre conscience sur l'affection que vous avez pour votre père, pour votre mère, pour votre frère et sur celle que vous avez pour la parole de Dieu et pour Jésus. Vous vous apercevrez aussitôt que vous aimez votre fils ou votre fille plus que le Verbe et vos parents plus que Jésus-Christ.

Qui de nous a fait de tels progrès qu'il affectionne pardessus tout la parole de Dieu, mettant les enfants au second rang ?

C'est d'après cette mesure que vous devez aimer votre femme.

Nul, en effet, n'a jamais haï sa chair, mais il y tient comme à sa chair[112]. « Et ils seront, » est-il dit, « deux en une même

[111] Matthieu X, 37.
[112] Cf. Éphésiens V, 29.

chair »[113], mais non en un même esprit. Aimez Dieu aussi. Mais aimez-le comme esprit et non comme chair et sang.

« Celui qui est uni à Dieu n'a avec lui qu'un même esprit »[114].

16

L'amour est donc dans l'ordre en ceux qui sont parfaits. Après Dieu, nous devons mettre de l'ordre dans nos autres affections.

Le premier précepte est d'aimer notre père et notre mère ; le second, nos enfants ; le troisième, nos serviteurs.

Que si votre fils est méchant et votre serviteur bon, donnez à votre serviteur la place de votre fils dans votre affection. C'est de la sorte que l'amour des saints est en bon ordre.

Le divin maître, notre Seigneur, établissant, dans l'Évangile, les préceptes de l'amour, a donné la règle de chaque sorte d'affection, il en a montré l'ordre à ceux qui veulent entendre l'Écriture.

[113] Genèse II, 24.
[114] I Corinthiens VI, 17.

17

« Donnez-moi mon rang dans votre amour ».

« Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toute votre âme, de toutes vos forces. Vous chérirez votre prochain comme vous-même »[115].

Pour le prochain, il ne dit pas : « De tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, de tout votre esprit ».

Il reprend : « Aimez vos ennemis »[116]. Mais il n'ajoute pas : De tout votre cœur.

La loi divine n'est pas désordonnée. Elle ne prescrit point des choses impossibles, telles que : Aimez vos ennemis comme vous-même, mais seulement : Aimez vos ennemis. Il suffit, pour ceux-ci, de les aimer, de n'avoir pas de haine contre eux.

Le prochain, au contraire, il faut l'aimer comme nous-mêmes et Dieu, de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces.

Si vous comprenez cela et si vous l'accomplissez, vous êtes fidèle au précepte que donne l'époux : « Introduisez-moi dans la maison du vin. Gardez-moi mon rang dans votre affection ».

[115] Deutéronome VI, 5, Matthieu XXII, 37 ; Marc, XII, 3o et Luc X, 27.
[116] Luc VI, 35.

Qui de nous, je vous le demande, a mis cet ordre dans ses attachements ?

18

« Établissez-moi au milieu des parfums »[117].

Un commentateur a mis : *οἰναν θῶν* (dans votre cellier).

C'est l'épouse qui parle : « Appuyez-moi sur les pommiers ».

Sur quels « pommiers » ?

« Le fils de ma sœur, au milieu des jeunes homme, est semblable au pommier parmi les arbres de la forêt »[118].

19

« Que les pommiers soient donc mon appui, parce que l'amour m'a blessée »[119].

Qu'il est beau, qu'il est admirable d'être blessé par l'amour !

L'un a été blessé par l'amour charnel, l'autre par les appétits terrestres. Mais vous, mettez à nu vos membres et découvrez-vous au trait choisi, au trait de la beauté divine, puisque Dieu est un sagittaire.

[117] Cantique II, 5.
[118] Cantique II, 3.
[119] Cantique II, 5.

Écoutez ce que l'Écriture dit de sa flèche, ou plutôt soyez ravi d'entendre ce que dit la flèche elle-même : « Il m'a regardé comme une flèche choisie, il m'a tenu en réserve dans son carquois et il m'a dit : C'est une grande gloire pour toi d'être appelé mon serviteur »[120].

Comprenez ce que dit cette flèche et comment Dieu l'a choisie.

Qu'il est beau d'être blessé par ce trait !

Ils avaient reçu cette blessure, ceux qui se disaient l'un à l'autre : « Notre cœur n'était-il pas embrasé en nous, dans le chemin, lorsqu'il nous découvrait les Écritures ? »[121]

20

Si quelqu'un reçoit une blessure de notre discours et des leçons de l'Écriture sainte et s'il peut dire qu'il est blessé d'amour, peut-être, en effet, ce passage s'adresse également à lui.

Que dis-je : « peut-être ?

Cela est certain ! Il a le droit de dire : « Son bras gauche sera sous ma tête, il m'entourera de son bras droit »[122].

[120] Isaïe XLIX, 2 et 3.
[121] Luc XXIV, 32.
[122] Cantique II, 6.

La parole de Dieu a, dans la main droite et dans la gauche, la sagesse, qui, multiple à cause de la différence des intelligences, est une dans celui qui lui est soumis.

Salomon lui-même s'est expliqué ailleurs sur la main droite et sur la main gauche de la sagesse : « La durée des années de la vie est dans sa main droite ; la gauche tient les richesses et la gloire »[123].

Par conséquent, l'époux, afin de me procurer le repos, a passé son bras gauche sous ma tête en guise d'oreiller, en sorte que la principale partie (*ἡγεμονικὸν*) de mon âme s'appuie sur la parole divine.

21

« Son bras gauche est sous ma tête ».

Il importe que vous n'ayez pas des chevets que les lamentations puissent assaillir.

Il est écrit en Ézéchiel : « Malheur à celles qui font des oreillers pour reposer toutes les têtes »[124].

Ne préparez point de ces oreillers, ne cherchez point ailleurs le repos de votre tête, puisque vous avez le bras de l'époux. Qu'il

[123] Proverbes III, 16.
[124] Ézéchiel XIII, 18.

soit sous votre tête et dites : « Son bras gauche est sous ma tête ». Vous aurez ainsi les richesses et la gloire qui sont dans sa main gauche.

Vous le dites vous-même et vous ajoutez : « Son bras droit m'entourera ».

Ce bras vous embrasse tout à fait. C'est que la durée des années de la vie est dans sa main droite. Aussi, aurez-vous longue vie et jours nombreux sur « la bonne terre que vous donne le Seigneur votre Dieu »[125].

22

« Je vous ai adjurées, filles de Jérusalem, d'acquérir les vertus et les forces du champ »[126].

De quoi, l'épouse adjure-t-elle les filles de Jérusalem ?

« Levez-vous et réveillez votre amour »[127].

Jusques à quand dormira-t-il en vous, ô filles de Jérusalem, ô jeunes filles, l'amour qui ne dort point en moi, parce que j'ai reçu sa blessure ? Mais en vous, qui êtes plusieurs et jeune filles et filles de Jérusalem, dort l'amour de l'époux ? Aussi, vous ai-je adjurées, ô filles de Jérusalem, de vous lever et, plus encore, de

[125] Deutéronome IV, 21.
[126] Cantique II, 7.
[127] Cantique II, 7.

réveiller l'amour qui est en vous. Le créateur de toutes choses, quand il vous créa, a semé dans vos cœurs les germes de l'amour. Et maintenant, de même qu'il est dit ailleurs : « La justice s'est endormie en elle »[128], de même, l'affection sommeille en vous, selon ce qui est dit ailleurs : « L'époux repose comme un lion, ou comme un lionceau »[129].

Dans les infidèles et dans ceux qui ont le doute au cœur, sommeille la parole divine. Elle veille dans les saints. Elle sommeille en ceux qui flottent au gré des vents. Elle s'éveille à la voix de ceux qui désirent être sauvés sous la garde de l'époux[130]. Dès qu'il se lève, il se fait un grand calme, aussitôt les vents et la mer s'apaisent. Les démons l'interpellent et il maîtrise leur rage comme les flots[131]. Dès qu'il dort, c'est la tempête, la mort et la désespérance.

23

« Je vous adjure donc, filles de Jérusalem, au nom des vertus et de la force du champ. »

De quel champ ?

[128] Isaïe I, 21.
[129] Genèse XLIX, 9.
[130] Cf. Matthieu VIII, 23-26.
[131] Cf. Matthieu VIII, 27-31.

De celui-là, sans doute, « qui exhale l'odeur d'une terre féconde, bénie par le Seigneur »[132].

24

« Levez-vous et réveillez votre amour autant que le demande le fils de ma sœur. Le voici qui vient bondissant au-dessus des montagnes »[133].

C'est en ces termes que l'Église exhorte les jeunes filles à se tenir prêtes pour la venue de l'époux, si toutefois il daigne venir et les favoriser de son entretien. Comme elle parle encore, l'époux vient. Elle le montre du doigt et dit : « Le voici qui vient posant son pied sur les montagnes ».

L'épouse c'est l'âme heureuse et parfaite qui voit à l'instant et contemple la venue de la parole divine, qui sent que la sagesse, que l'amour est venu pour elle et qui dit, à ceux qui ne voient pas : « Voici qu'il vient ».

Priez pour que je puisse dire aussi : « Voici qu'il vient ».

Si je puis expliquer la parole de Dieu, je dis, en quelque manière : « Voici qu'd vient ».

[132] Genèse XXVII, 27.
[133] Cantique II, 7 et 8.

25

Où ?

Non pas assurément dans la vallée, dans les bas lieux.

Où vient-il ?

« Bondissant sur les montagnes, bondissant par-dessus les collines »[134].

Si vous êtes montagne, la parole de Dieu pose son pied sur vous. Si vous ne pouvez être montagne, si vous n'êtes que colline, il passera par-dessus.

Que toutes ces expressions sont belles et justes !

Elle pose son pied sur les montagnes, parce qu'elles sont plus élevées ; elle passe par-dessus les collines, parce qu'elles sont moindres. Elle ne franchit pas les montagnes pour se poser sur les collines.

« Voici qu'il vient posant son pied sur les montagnes et franchissant les coteaux ».

26

« Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle et au faon dans les montagnes de Béthel »[135].

[134] Cantique II, 8.

Ces deux animaux sont nommés fréquemment dans les Écritures et ce qui est plus digne de remarque, le plus souvent, ils le sont ensemble.

Voici, est-il écrit, ceux dont vous vous nourrirez et bientôt après on lit : la gazelle et le cerf.

Ici encore il est question de la gazelle et du cerf. C'est que ces animaux ont une ressemblance, une certaine parenté. La gazelle a la vue très-perçante. Le cerf fait une guerre acharnée aux serpents.

Qui de nous, je vous le demande, est digne de donner une explication entière de ce mystérieux passage ?

Prions Dieu qu'il nous découvre les Écritures, afin que nous puissions dire : « Jésus nous a découvert les Écritures »[136].

Que disons-nous donc ?

Que le dorcas, c'est-à-dire la gazelle, suivant la physiologie de ceux qui discutent de la nature de tous les animaux, a reçu ce nom à cause d'une force innée en lui. C'est parce que cet animal est doué d'une vue perçante (*ὀξυδερκέστερον*), qu'il a reçu le nom de dorcas.

---

[135] Cantique II, 9.
[136] Luc XXIV, 32.

Quant au cerf, il est un ennemi tellement redoutable des serpents, qu'il les tire des cavernes avec les narines, en aspirant et qu'il s'en nourrit avec délices, sans avoir rien à redouter de leur venin.

Peut-être la gazelle est-elle la figure de mon Sauveur eu égard à la doctrine et le cerf eu égard aux œuvres.

Quelles sont ces œuvres ?

Il met à mort les serpents, lorsqu'il paralyse les puissances ennemies. Aussi, lui dirai-je : « Vous avez écrasé la tète des dragons sur l'eau »[137].

27

« Le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les montagnes de la maison de Dieu ».

Béthel, en effet, veut dire maison de Dieu.

Toutes les montagnes ne sont pas de la maison de Dieu. Il n'y a que celles qui sont de l'Église. On trouve d'autres montagnes qui élèvent leurs hauts sommets contre la science de Dieu, celles des Égyptiens et des Allophyles.

Voulez-vous avoir la certitude que le fils de ma sœur est semblable à la gazelle ou au faon sur les cimes de Béthel ?

[137] Psaume LXXIII, 13.

Soyez une montagne de l'Église, de la demeure de Dieu et l'époux vous viendra semblable à la gazelle ou au faon sur les monts de Béthel.

28

L'épouse qui auparavant passait sa vie sur les montagnes et sur les collines, sent que l'époux s'est rapproché d'elle. Elle le compare à l'animal qui bondit et qui franchit et puis, connaissant qu'il est venu vers elle et vers ses compagnes, elle dit : « Voici qu'il est derrière notre mur »[138].

Si vous élevez un mur et que vous fassiez une construction de Dieu, l'époux vient derrière ce mur, « regardant par les fenêtres »[139].

Une fenêtre c'est tel de vos sens et l'époux regarde par ce sens. Une autre fenêtre, c'est tout autre de vos sens et par là encore l'époux observe avec sollicitude.

Quels sont, en effet, les sens par lesquels la parole de Dieu ne regarde point ?

Qu'est-ce que regarder par les fenêtres et comment l'époux observe par ces fenêtres, c'est ce que va nous apprendre l'exemple

[138] Cantique II, 9.
[139] Cantique II, 9.

qui suit. Là où l'époux n'est pas en observation, on voit monter la mort, selon ce mot de Jérémie : « Voici que la mort s'introduit par vos fenêtres »[140].

Quand vous jetez les yeux sur une femme pour la convoiter, c'est la mort qui entre par vos fenêtres.

29

« S'élevant à travers les filets »[141].

Comprenez que vous marchez au milieu des pièges et que vous passez au-dessous d'embûches suspendues sur vos têtes. Tout est plein de pièges, le diable en a mis partout. Mais si la parole de Dieu vient à vous, il rompt les pièges et vous pouvez dire : « Mon âme s'est échappée comme un passereau s'échappe des rets du chasseur. Le piège a été brisé et c'a été ma délivrance »[142]. « Nous sommes bénis par le Seigneur, qui a fait le ciel et la terre »[143].

L'époux s'élève « à travers les filets », vous frayant la route.

Jésus était descendu sur la terre et s'était soumis aux filets du monde. Voyant que la grande famille humaine était prise en

[140] Jérémie IX, 21.
[141] Cantique II, 9.
[142] Psaume CXXIII, 7.
[143] Psaume CXIII, 23.

des pièges qui ne pouvaient être rompus que par lui seul, il vint à ces pièges et prenant un corps d'homme enveloppé des chaînes des puissances ennemies, il brisa ces chaînes pour vous, afin que vous puissiez dire : « Voici qu'il est derrière notre mur, regardant par les fenêtres et s'élevant à travers les filets ».

30

Après qu'il est hors des embûches, l'Écriture vous montre comme il vous parle : Le fils de ma sœur répond en ces termes : Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, je vous ai frayé la route, j'ai rompu les rets. Venez donc avec moi, ô ma compagne.

« Levez-vous, venez, vous qui êtes près de moi, ô ma toute belle, ô ma colombe »[144].

Pourquoi dit-il : Levez-vous en toute hâte ?

Cela signifie : J'ai soutenu pour vous le choc des tempêtes. J'ai affronté les orages qui vous étaient destinés. Pour vous mon âme est devenue triste jusqu'à la mort[145]. Je suis ressuscité d'entre les morts, après avoir brisé l'aiguillon de la mort et les chaînes de l'enfer. C'est pourquoi je vous dis : « Levez-vous, venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe. L'hiver est passé, la pluie ne tombe plus et les fleurs sont écloses ».

[144] Cantique II, 10.
[145] Cf. Mathieu XXVI, 38 et Marc XIV, 34.

31

En ressuscitant d'entre les morts, après avoir apaisé la tempête, j'ai ramené le calme. Et parce que, selon mon incarnation dans le sein de la Vierge et par la volonté du Père, j'ai crû en sagesse et en âge, « les fleurs ont paru sur la terre et voici le temps de la taille »[146].

La taille c'est la rémission des péchés.

L'Évangile dit : Mon Père émonde toutes les branches qui portent du fruit en moi, afin qu'elles en portent davantage[147].

Portez des fruits et vos branches d'autrefois, qui étaient stériles, seront retranchées, puisque voici le temps d'émonder les arbres.

32

« La voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre »[148].

Ce n'est pas sans motif qu'il était prescrit de prendre pour les sacrifices une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes. L'un est l'équivalent de l'autre et il n'est jamais dit séparément

[146] Cantique II, 12.
[147] Jean XV, 1 et 2.
[148] Cantique II, 12.

une couple de colombes, mais « une paire de tourterelles ou deux jeunes colombes »[149].

La colombe c'est l'Esprit-Saint. Mais le Saint-Esprit, quand l'Écriture parle des grands sacrements, des mystères les plus cachés et que le plus grand nombre ne peuvent concevoir, est figuré par la tourterelle, oiseau qui habite toujours sur la cime des monts et sur le faite des arbres. Lorsqu'il s'agit des choses qui sont à la portée de l'homme, il est représenté par la colombe, qui fait sa demeure dans les vallées.

Enfin, lorsque le Sauveur daigne se revêtir d'un corps humain et vient sur la terre, sur les bords du Jourdain où étaient tant de pécheurs, l'Esprit-Saint n'apparaît pas sous la forme d'une tourterelle, mais sous celle d'une colombe, oiseau de mœurs beaucoup plus douces et qui ne craint pas de vivre au milieu de nos multitudes.

Et alors, la tourterelle désigne Moïse, par exemple, ou tout autre prophète se retirant sur les montagnes ou au désert pour y recevoir les révélations divines.

Donc, « la voix de la tourterelle s'est fait entendre sur la terre ».

[149] Cf. Lévitique I, V, XII et XIV et Luc II.

33

« Le figuier a produit son fruit vert »[150].

Dans ce « figuier », il faut voir un emblème. Lorsqu'il se sera couvert de branches nouvelles et de feuilles, sachez que l'été est proche ».

Le livre saint veut nous annoncer que, après l'hiver, après les tempêtes, la moisson des âmes est proche et il dit : « Le figuier a produit ses fruits verts, les vignes fleurissent, la nature est embaumée ».

Puisque les ceps se couvrent de bourgeons, le temps des raisins viendra bientôt.

34

« Levez-vous donc et venez, ô ma compagne, ô ma toute belle, ô ma colombe »[151].

Les paroles que nous venons de commenter, l'époux les adresse à l'épouse seule, hors de la présence du cortège. Mais, écoutons tout ce discours à l'épouse.

« Levez-vous, venez, ô ma compagne, ò ma colombe. Venez, ô ma colombe, sous le toit de pierre »[152].

[150] Cantique II, 13.
[151] Cantique II, 13.

Moïse également est placé à l'ouverture du rocher, afin que, de dessous ce toit en avant du mur, il puisse voir Dieu par derrière[153].

Il faut arriver d'abord au pied du mur, avant de pouvoir pénétrer au delà.

35

« Faites-moi voir votre face »[154].

Jusqu'à présent, de semblables discours ont été tenus à l'épouse. C'est qu'elle ne jouissait pas encore d'assez de confiance pour voir le Seigneur face à face et contempler sa gloire. Maintenant qu'elle est parée de ses ornements nuptiaux, il lui est dit : « Montrez-moi votre face ».

Jusqu'ici, elle n'avait pas eu assez de douceur dans la voix pour mériter ces mots : « Faites que j'entende votre voix »[155].

Mais, quand donc a-t-elle appris à parler ?

Silence, Israël ! Prête l'oreille et tu sauras le sens des paroles divines. La voix de l'épouse est devenue douce pour l'époux,

[152] Cantique II, 13 et 14.
[153] Cf. Exode XXXIII.
[154] Cantique II, 14.
[155] Cantique II, 14.

quand elle s'est pliée à ce précepte du prophète : « Que ma demande ait pour elle la douceur du miel ».

C'est alors que l'époux lui dit : « Faites que j'entende votre voix, parce qu'elle est suave »[156].

Si vous ouvrez votre bouche au Verbe divin, l'époux vous dira : « Votre voix est suave et votre visage gracieux »[157].

Levons-nous donc et prions le Seigneur de nous rendre dignes de la parole de l'époux, de la sagesse de Jésus-Christ, à qui appartiennent « la force, l'honneur, la gloire et la puissance, dans les siècles des siècles ! Ainsi soit-il !»[158].

[156] Cantique II, 14.
[157] Cantique II, 14.
[158] Apocalypse V, 12-14.

Table des Matières

Crédits 2

Deux Homélies sur le Cantique des Cantiques 3

Préface 3

HOMÉLIE I 5

01 5
02 7
03 9
04 9
05 12
06 13
07 14
08 16
09 17
10 18
11 19
12 21
13 22
14 26
15 27
16 28
17 29
18 30
19 31
20 32
21 34
22 35
23 36

HOMÉLIE II 38

01 38
02 39
03 42
04 44
05 44
06 46
07 47
08 50
09 51

10 52
11 52
12 54
13 56
14 57
15 58
16 60
17 61
18 62
19 62
20 63
21 64
22 65
23 66
24 67
25 68
26 68
27 70
28 71
29 72
30 73
31 74
32 74
33 76
34 76
35 77
Table des Matières 79